

Penser la nostalgie et l'absence en exil

Réflexions interdisciplinaires

7-8 Juillet 2025,
Marseille

PROGRAMME



le 7 juillet 2025, salle Meltem du MUCEM
le 8 juillet 2025, salle de séminaire de la
Vieille Charité, EHESS Marseille (salle A)

 Institut Convergences
Migrations


IDEAS


MESOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE



Maison méditerranéenne
des sciences de l'homme
UAR 3126


Marc Bloch
Centre Zentrum Marc Bloch

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES

Mucem



Lundi 7 juillet 2025

9h-17h30

au **MUCEM** (salle Meltem)

9h – Accueil café en salle Meltem du MUCEM

9h30-11h – « **Introduction collective aux journées d'études.** La nostalgie et l'absence: rapports à l'espace-temps entre attachements, sensorialités et résistances ».

Emma Barrett Fiedler (postdoctorante en anthropologie CNRS/Max-Planck, chercheuse associée au Centre Marc Bloch et à l'IDEAS),

Hinde Maghnooui (anthropologue, IMAF, Paris & psychologue clinicienne),

Pierre Peraldi-Mittelette (ethnologue associé au LACNAD-INALCO, affilié à l'ICM, Université de Lorraine),

Valentine Salazard-Sgambato (doctorante en ethnomusicologie, Centre Georg Simmel/EHESS, Paris & Instituto de Migraciones, Université de Grenade),

Audran Aulanier (docteur en sociologie CEMS/EHESS, affilié à l'ICM et au CERIES, Université de Lille),

Constance De Gourcy (Maîtresse de Conférences en sociologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille).

11h-12h30 – **Session 1a** : Expressions artistiques de la nostalgie et de l'absence en migration : « revenir », entre arts visuels et muséographie.

Modération : *Constance De Gourcy* (Maîtresse de Conférences en sociologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille)

Giula Fabbiano (Maîtresse de Conférences en anthropologie, IDEAS, Université Aix-Marseille, commissaire avec Camille Faucourt de l'exposition « Revenir » au MUCEM) : « “Le paradis naquit de l'enfer de l'absence”. Réflexions sur l'exil, la nostalgie et le retour en situation expographique ».

Adelie Chevée (Postdoctorante en science politique MUCEM/SOMUM, Université Aix-Marseille) : « Perspectives sur la nostalgie dans la création visuelle des artistes en exil en France ».

12h30-14h – Pause déjeuner



14h-15h30 – Session 1b : Expressions artistiques de la nostalgie et de l'absence en migration : entre musique et littérature.

Modération : *Pierre Peraldi-Mittlette* (chercheur associé au LACNAD-INALCO, ethnologue affilié à l'ICM, Université de Lorraine)

Alexis Nouss (Professeur des Universités en littérature générale et comparée, CIELAM Université Aix-Marseille) : titre à venir

Denis Laborde (Directeur de Recherches au CNRS, anthropologue de la musique, Centre Georg-Simmel/EHESS, Paris & Centre Marc Bloch, Berlin) : titre à venir

15h30-15h45 – Pause café

15h45-17h15 – Session 2 : Définir la nostalgie dans le temps historique et dans l'espace des cultures : regards croisés de l'histoire et de l'anthropologie.

Modération : *Emma Barrett Fiedler* (postdoctorante en anthropologie CNRS/Max-Planck, chercheuse associée au Centre Marc Bloch et à l'IDEAS)

Thomas Dodman (Professeur en histoire à l'Université de Columbia à New York) : « Histoire de la nostalgie. Esthétique d'une émotion mortelle ».

Michèle Baussant (Directrice de Recherches au CNRS en anthropologie, ISP, Université Paris-Nanterre) : « Qui rêve encore au retour ? Exils et nostalgies chez les déplacés des mondes coloniaux ».

17h15-17h30 : Synthèse de la journée



Mardi 8 juillet 2025

9h-13h

à la **Vieille Charité (EHESS Marseille, Salle A)**

9h – Accueil café en salle de séminaire A

9h30-11h – **Session 3a** : Vie psychique, absence et mémoire sensorielle : de la clinique de l'exil à la sociologie, en passant par l'ethnographie.

Modération : *Audran Aulanier* (docteur en sociologie CEMS/EHESS, affilié à l'ICM et au CERIES, Université de Lille)

Hinde Maghnooui (anthropologue, IMAF, Paris & psychologue clinicienne) : « Sensation éternelle d'un souvenir éphémère : la nostalgie comme condition de l'exil ».

Paul Bai (Doctorant en sociologie, CRESSON, Université Grenoble-Alpes) : « Une amère nostalgie. Chanter le dernier dîner d'un dispositif d'hébergement hivernal pour migrants ».

11h-11h15 – Pause café

11h15-12h45 – **Session 3b** : Vie psychique, absence et mémoire sensorielle : de la clinique de l'exil à la sociologie, en passant par l'ethnographie.

Modération : *Hinde Maghnooui* (anthropologue, IMAF, Paris & psychologue clinicienne)

Marc Breviglieri (professeur associé en sociologie à la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale, HETS-Genève) : « Le filtre affectif de la Saudade. Itinéraire d'un chercheur sous l'emprise d'une ville »

Constance de Gourcy (Maîtresse de Conférences en sociologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille), *Maria Elena Buslacchi* (postdoctorante en socio-anthropologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille), *Léna Haziza* (doctorante en sociologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille; Migrinter, Université de Poitiers) et *Eleni Demetriou* (doctorante en sociologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille) : « Atelier Ferry - La traversée de la Méditerranée entre nostalgie et absence ».

12h45-13h - **Mot conclusif** des deux journées par le comité d'organisation



Comité d'organisation et coordination scientifique :

Emma Barrett Fiedler (postdoctorante en anthropologie CNRS/Max-Planck, chercheuse associée au Centre Marc Bloch et à l'IDEAS),

Hinde Maghnouji (anthropologue affiliée à l'IMAF, Paris & psychologue clinicienne),

Pierre Peraldi-Mittelette (ethnologue associé au LACNAD-INALCO, affilié à l'ICM, Université de Lorraine),

Valentine Salazard-Sgambato (doctorante en ethnomusicologie, Centre Georg Simmel/EHESS, Paris & Instituto de Migraciones, Université de Grenade),

Audran Aulanier (docteur en sociologie CEMS/EHESS, affilié à l'ICM et au CERIES, Université de Lille),

Constance De Gourcy (Maîtresse de Conférences en sociologie, Mesopolhis, Université Aix-Marseille).

Institutions partenaires de l'évènement : MMSH (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme), Laboratoires Mesopolhis (Centre Méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire) et IDEAS (Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie Sociale), Université Aix-Marseille, Centre Marc Bloch (Berlin) et Institut Convergences Migration (Paris).

Résumé : Ces journées d'études à vocation interdisciplinaire convoquent les divers registres et références de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse, de la littérature et de la musicologie afin de (re)penser l'expérience de la nostalgie et de l'absence en situation d'exil. L'évènement rassemble d'éminents spécialistes de ces thématiques et représentants de diverses disciplines des sciences humaines autour d'une interrogation commune à travers le temps historique et l'espace des cultures : la nostalgie, émotion née du manque et de l'absence, est-elle un invariant du contexte d'exil ?

Argumentaire : Divers auteurs - historiens, philosophes et psychanalystes - se sont penchés sur l'histoire du mot « nostalgie » et de la chose, en admettant que cette attitude humaine existait bien avant et après qu'elle ne soit nommée (Starobinski, 1966 ; Jankélévitch, 1974 ; Bolzinger, 2007 ; Cassin, 2013 ; Dodman, 2022). En 1688, un jeune médecin alsacien installé à Bâle, Johannes Hofer, soutint une *Dissertatio* visant à mieux définir l'ensemble de troubles et de maux, parfois mortels, observés par de nombreux praticiens chez les soldats helvétiques éloignés de leur vallée, de ses pâturages, de l'air pur des alpages. Ce faisant, en donnant un nom scientifique et une description clinique à ce qui existait jusqu'alors dans le langage courant - sous le nom de « *Heimweh* » (le « mal du pays ») -, Hofer transforma un « phénomène affectif » déjà bien connu en une « entité morbide » (Starobinski, 1966 : 92). La nostalgie sortit peu à peu de la nosographie médicale en passant dans le langage courant, popularisée au XIX^{ème} par le romantisme et le « spleen » littéraire, pour se métamorphoser en simple mélancolie, celle du temps qui passe et suscite les regrets de ceux en ressentant la perte. On s'imaginait alors que les chemins de fer et les paquebots viendraient enfin à bout de la nostalgie, cette « maladie de l'appartenance ». L'exaltation pour le pays natal, dans un monde soumis à un progrès constant, ne pouvait qu'être la marque d'une incapacité à s'adapter au changement. Pourtant, et alors même que le diagnostic avait quasiment disparu, les colons partis faire la conquête de l'Algérie semblaient développer des troubles très



semblables à ceux décrits jadis par Johannes Hofer. Leur difficulté d'acclimatation constituait un caillou dans la chaussure de l'Empire colonial en constitution ; on devait se résoudre à les voir se répartir en villages d'origine afin d'apaiser leur « dépaysement » (Dodman, 2022 : 177). La prise de distance historique nous est ici nécessaire.

Les conséquences de la globalisation sur l'essor des mobilités justifient l'adoption, depuis les années 1990, d'un paradigme transnational largement répandu en études migratoires et ayant vocation à traduire les modifications supposées de la qualité de la migration elle-même : les « transmigrants » (Glick-Schiller, 1992), faisant fi des frontières étatiques, se différencieraient des « migrants » de l'ancien monde en circulant et en s'adaptant à l'environnement entre deux ou plusieurs entités nationales. Si les rapports à l'espace-temps subissent une réélaboration évidente par temps globalisés (Laplantine, 2023 : 61), nous avancerons que les nouvelles manières transnationales de voyager, de communiquer ou d'échanger (à commencer par l'usage banalisé de l'avion ou d'Internet et des technologies de communication) n'annulent pas les conséquences psycho-affectives de la migration, ou autrement dit, la nostalgie migratoire pouvant résulter du changement d'environnement de vie.

La condition subjective de l'exil - résumée ici sous le mot « nostalgie » - et le travail psychique auquel elle confronte, se voient pourtant largement sous-estimés, actuellement, par des études auxquelles la figure omniprésente du demandeur d'asile, n'ayant pas la possibilité de s'installer, inspire une perspective en termes de vulnérabilité matérielle et administrative plus qu'affective.

Employer le mot « exil » est une façon de substituer au phénomène collectif ou objectivant de la migration le cheminement individuel et intérieur de ceux qui se déplacent d'un lieu à l'autre, en restituant une continuité biographique, dans l'ordre du récit, entre le départ et l'arrivée, entre l'émigration d'un pays donné et l'immigration dans un autre, comme le prônait et le faisait déjà Abdelmalek Sayad, contre une sociologie qui ne s'intéressait qu'au phénomène immigratoire.

L'anthropologie s'est déjà intéressée aux souvenirs du pays natal et à ce que l'on emporte avec soi dans l'ailleurs, jusqu'à forger les mémoires de diasporas (Bahloul, 1992 ; Baussant, 2002, 2015), et la reconstruction de pays perdus et fantasmés (Isnart & Feschet, 2013). L'injonction très actuelle à employer le mot « exil » ne s'accompagne pourtant que trop peu de l'évocation de la condition subjective de l'exil au sens où nous l'entendons, et des conséquences psycho-affectives ici en jeu. Substituer la notion largement « impensée » de « l'absence » (De Gourcy, 2024) à celle de la « présence », et du manque à celle du plein, est une autre manière d'évoquer l'expérience du vide ressentie par ceux qui sont restés en une localité, autant que par ceux qui en sont partis, en explorant la dimension carencielle et négative de liens sociaux mis à distance.

L'émergence des études en clinique de l'exil s'est faite sous l'initiative d'exilés ayant souvent eux-mêmes connu, de l'intérieur, le voyage de l'émigration ; ses intervenants savent aussi que les migrants présentent toujours une incertitude quant à l'existence de leur propre identité - ou de ce qui devrait demeurer identique chez eux malgré la rupture, en une crainte de ne plus être « personne » (Tourn, 2009 : 22). Le plus souvent, cette expérience ne se raconte pas : « Le lieu d'avant habite encore le sujet exilé sans qu'il puisse le réclamer ouvertement. Il mène donc une double vie, et peut-être davantage, avec ce que l'idée contient de dissimulation,



voire de honte (...). Toute expérience exilique suppose donc un secret » (Nous, 2015: 32), secret que ceux passés par l'expression littéraire, artistique et musicale s'emploient à sublimer.

Le « secret » de l'exil participe de la situation marginale détenue par l'exilé, relevant du non-lieu, de l'absence de lieu, ou autrement dit de la « double-absence » entre pays quitté et abordé ; il est, surtout, ce que l'on ne peut formuler face à ceux qui attendent de nous une assimilation ici. Cette journée d'études sera l'occasion d'établir un dialogue fertile entre disciplines (anthropologie, histoire, sociologie, philosophie, psychanalyse, littérature, musicologie) pour penser la nostalgie en exil. La nostalgie, émotion née du manque et de l'absence, est-elle un invariant du contexte d'exil ?

Bibliographie :

- Bahloul Joëlle, *La maison de mémoire. Ethnologie d'une demeure judéo-arabe en Algérie (1937-1961)*, Paris, Éditions Métailié, 1992.
- Baussant Michèle, « Un nom éternel qui jamais ne sera effacé. Nostalgie et langue chez les juifs d'Égypte en France », *Terrain*, 65 | 2015, pp. 52-75.
- Baussant Michèle, *Pieds-noirs : mémoires d'exils*, Paris, Stock (« Un ordre d'idées »), 2002.
- Bolzinger André, *Histoire de la nostalgie*, Paris, Éditions Campagnes premières, 2007 (2006).
- Cassin Barbara, *La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris, Éditions Autrement, 2013.
- De Gourcy Constance, *L'impensé de l'absence. (En)quête sur le lien social à distance*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2024.
- Dodman Thomas, *Nostalgie. Histoire d'une émotion mortelle*, Paris, Éditions du Seuil, 2022.
- Feschet Valérie & Isnart Cyril, « Introduction. Reconstruire le pays perdu », *Ethnologie française*, Pays perdus, pays imaginés, Vol. 43, N. 1, pp. 5-9, 2013.
- Glick Schiller Nina, Basch Linda & Blanc-Szanton Cristina, « Transnationalism : A new analytical framework for understanding migration », *The New-York Academy of Sciences*, Vol. 645, Issue 1, pp. 1-24, 1992.
- Jankélévitch Vladimir, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974.
- Laplantine François, *Chronotopie. Réflexions d'un anthropologue sur le temps et l'espace*, Paris, Editions Dépaysage, 2023.
- Nouss Alexis, *La condition de l'exilé. Penser les migrations contemporaines*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2015.
- Starobinski Jean, « Le concept de nostalgie », *Diogenes*, N. 54, pp. 92-115, 1966.
- Tourn Lya, *Chemin de l'exil. Vers une identité ouverte*, Paris, Éditions Campagne Première, 2009.